Manifeste pour Une Démocratie Plus Juste

(Une réponse à une Démocratie en Fragments)

Par Rétho Leauperre

“La démocratie est le pire des systèmes de gouvernement à l'exception de tous les autres qui ont pu être essayés dans l’Histoire.” Tels sont les mots utilisés par Winston Churchill pour décrire la démocratie. Tocqueville, lui, a essayé d'asseoir de ce qu'est la démocratie à travers son ouvrage *De la Démocratie en Amérique* et est devenu une référence incontournable. Il y présente ainsi son regard sur la démocratie américaine, abordant les bienfaits comme les risques que ce régime constitue, Churchill complètera par la suite. C'est avec différents points de vue que je vais ici axer ma réflexion pour trouver ce qui ferait une Démocratie Plus Juste. À l'ère du 21e siècle, la démocratie française prend doucement du recul, par la présence par exemple, plus fréquente de la corruption (rappelons l'indice de Perception de la Corruption 2024 qui faisait dégringoler la position française de cinq places...). Nous verrons alors comment l'ensemble de ces facteurs peuvent mettre à mal un des régimes politiques les plus anciens. Tocqueville fait appel à l'égalité des conditions comme stratégie importante de la démocratie. Le peuple, selon lui, est le premier souverain mais la politique fréquemment corrompue ne permet plus d'établir la politique telle qu'on l'entend, comme dans la Démocratie Antique, sous Périclès, entre autres. Laisser place à une démocratie par les intermédiaires sans citoyens instruits est une erreur absolue. C'est ce qui explique le fondement de la République de Saint-Gioran. Nous passerons alors par une petite analyse des institutions gioranaises. Et enfin, quel avenir pour nos démocraties et nos micronations ?

Partie 1 : Constat

La Révolution Française a été le fondement d'un renouveau, une renaissance politique essentielle pour la France. La Démocratie, mais aussi la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. S'il y a plus d'égalité, cela ne peut être social, ce n'est qu'en théorie. Sur le terrain, les préjugés et les discriminations sont encore au goût du jour. Par les Députés, on peut penser à un régime équitable, au service de sa population. Élire un Président pour une durée de 5 ou 7 ans (dépendant des différentes Républiques) est le choix que la France a pris. À l'ère de la Ve République, à l'ère du numérique et du quart du XXIe siècle, le régime politique de 1958 s'épuise, face à un gouvernement qui peine à trouver sa légitimité, à ouvrir les portes pour ses intérêts propres, se mettre face à la corruption. Il serait alors tout à fait légitime de proposer un nouveau modèle de République comme le soumettent certains partis politiques. Malgré des participations aux élections présidentielles, municipales... mais aussi aux initiatives citoyennes, cela laisse peu de place à la parole de la souveraineté, c'est-à-dire l'expression du citoyen. Son seul moyen de pression ne seraient plus que les grèves et les manifestations ? Il y a en effet un manque de sensibilisation politique auprès de ceux qui comptent le plus pour l'État. La politique s'effectue qu'à partir d'intermédiaires... et principalement un : le Président de la République, mais aussi les députés, les sénateurs ou encore les maires... C'est toujours par des intermédiaires laissant une place facile aux abus, un regard sur l'Histoire permet de s'en rendre compte facilement. Bien sûr qu'un pays doit trouver son représentant. Mais ce représentant doit exister parce que et seulement si les citoyens lui apportent légitimité. Si cette légitimité n'existe pas, ce ne peut être une démocratie, une dictature ou une monarchie (la présence d'un roi, que la France a refusé lors de la Révolution Française). La politique est un outil de manipulation des citoyens pour les dictateurs qui s'imposent au fur et à mesure. On conçoit alors qu'on s'éloigne de la Démocratie. Poser la question de la Démocratie revient à poser la question d'un régime stable et lequel serait le meilleur à utiliser. C'est une réflexion autour du choix de la Démocratie et quelle serait sa meilleure application au stricto-sensu du terme. Dernier exemple, en Belgique, monarchie parlementaire, 3 ministres pour les 3 régions avec un peuple divisé qui n'a pas eu de gouvernement pendant 4 ans... Est-ce la démocratie ou un peuple qui se divise malgré lui ? Réformer un système politique d'un pays fragmenté, c'est le défi de toutes les démocraties européennes.

Partie 2 : La Théorie

Alexis de Tocqueville par son voyage aux États-Unis, a tenté d'explorer, d'expliquer comment se passe la démocratie en Amérique. Il analyse la montée, l'importance de l'égalité des conditions comme fait social autour de l'époque moderne. Comprendre ses dynamiques sociales. Selon Tocqueville : "*Le régime démocratique est par définition, celui où le peuple est souverain, c'est-à-dire, celui où il n'existe pas de pouvoir qui soit supérieur à celui du peuple*." Dans *La Démocratie en Amérique,* il met en avant un peuple uni comme moteur central de la démocratie. Sans peuple, pas de démocratie. C'est aussi cette décentralisation politique qui rentre en ligne de compte. Il met également en garde face à la *tyrannie de la majorité* laissant ainsi moins de place à l'opposition. Tocqueville décrit tout cela comme "*l'omnipotence de la majorité*", c'est aussi grâce à cela qu'il établit les limites de la Démocratie, qui est importante pour l'équilibre des pouvoirs. La démocratie pour Tocqueville est un phénomène de civilisation, qui se doit de lutter contre l'individualisme. La participation à la vie associative et l'égalité devant la loi demeurent indispensables au bon déroulement de la démocratie. Le citoyen est central aussi bien à l'échelle locale que nationale. La démocratie marche car il existe cet engagement civique. Tocqueville préviens dès dérives internes avec le conformisme intellectuel qu'il rappelle tout au long de l'ouvrage.: l'individualisme isole le citoyen, et affaiblit le tissu social que la démocratie a créé. Finalement, le risque d'un despotisme doux (État paternaliste infantilisant ses citoyens). Ce qui peut garantir la démocratie, ce sont les institutions et les contre-pouvoirs : cette opposition. Les facteurs extérieurs comme les pouvoirs judiciaires jouent également un rôle important. Tocqueville adopte cette démarche sociologique, presque philosophique. On peut ainsi compléter cette première approche par celle de Winston Churchill.

Churchill a essentiellement agit au Parlement anglais à l'issue des deux Guerres Mondiales et lors de la Guerre Froide. Il pousse la réflexion sur l'expérience partagée du pouvoir et les confrontations avec les régimes totalitaires comme le nazisme avec Hitler, le fascisme avec Mussolini, et le communisme de Staline. Cette réflexion lui permet la défense d'une démocratie parlementaire comme étant un rempart contre la tyrannie (évoquée par Tocqueville auparavant, rappelons-le) et instrument de stabilité politique. Churchill prend la démocratie comme un outil de survie politique dans un siècle marqué par les diverses dictatures. En reprenant la

très célèbre citation de Churchill, la démocratie n'est selon lui pas présentée comme idéal mais comme le moindre mal que l'Histoire a pu éprouver. La priorité selon lui n'est pas la sagesse collective mais l'importance de l'arbitraire et de l'oppression. L'inconvénient étant aussi le risque de corruption présent chez les élus du gouvernement concerné. Alors que Tocqueville vise une démarche prospective et théorique (qui cherche à comprendre quelles sont les tendances profondes de la démocratie), Churchill est pragmatique et réaliste. Il établit en regardant l'Histoire que, malgré tous les défauts que la démocratie peut avoir, celle-ci est la meilleure alternative à toutes les autres testées. Il met en avant le rôle du citoyen pour son acte électoral, lors de son discours le 8 septembre 1944, que le geste du "*petit homme*" déterminant son choix politique dans l'isoloir, devient le point initial de la démocratie. Tocqueville qui cherchait une démocratie active et participative, Churchill la recherche comme étant représentative, laissant un vote libre et égalitaire au citoyen pour son représentant. Finalement, les risques pour Churchill ne viennent pas de la démocratie elle-même, c'est paradoxal, mais viennent des dictatures qui la contestent (on a un réel exemple dans le monde micronational soit dit en passant) comme le nazisme ou le fachisme. La lenteur ou la faiblesse de ses démocraties les rendent vulnérables car difficile de lutter contre ces régimes autoritaires. Les libertés publiques font la démocratie, par la préservation de la liberté de presse, de conscience ou d'expression. C'est ici, dans ces valeurs précises que Churchill mène son combat politique. Si l'on peut comparer ses deux grands hommes politiques, c'est leur complémentarité : Tocqueville propose une théorie de la démocratie, tandis que Churchill en offre une défense pratique.

Évoquons maintenant celui qui a relevé la France par l'établissement d'une nouvelle République en 1958. À l'issue de la guerre, il essaye d'établir un compromis entre la démocratie et efficacité gouvernementale, là où la IVe République est instable. En effet, selon lui la démocratie ne peut se réduire au parlementarisme instable (excès de la République précédente donc). Dans son discours à Bayeux, il estime que la légitimité ne peut que venir du peuple souverain : "*Il n'y a qu'une seule autorité, c'est la Nation.*" (16 juin 1946). En revanche, pour lui, le rôle central doit être celui du chef de l'État. Il doit créer cette unité nationale (n'oublions pas ainsi le suffrage universel direct de 1962). Ainsi la démocratie gaullienne atteint ses limites : il faut le respect de la souveraineté populaire mais aussi une forte centralisation du pouvoir exécutif. Finalement pour lui, il y a association entre démocratie, indépendance nationale et œuvre étant grandeur de la France. La

démocratie doit être forte, stable, mais surtout protectrice, permettant la préservation de la liberté collective et l'autorité de l'État.
Comme dernière personnalité politique, j'ai souhaité tourner la réflexion vers le philosophe et sociologue Raymond Aron. Il maintient l'importance des partis, pluralisme nécessaire pour élaborer la liberté d'expression (à cet égard Tocqueville avait prévenu que les partis divisent, comme des nations qui entrent en guerre, une forme d'individualisme selon lui). Aron illustre son propos essentiellement dans son œuvre *Démocratie et totalitarisme* (1965). Il oppose essentiellement les dictatures et les démocraties qui proposent la possibilité de l'alternance et du changement pacifique. La liberté peut prendre sa place dans une démocratie imparfaite selon Aron mais c'est un régime qui permet la coexistence pacifique de divergences inévitables. Il met en garde contre les abus et cherche à mettre en avant la tolérance, la discussion et la responsabilité.

En conclusion finale de cette partie, Tocqueville conçoit la démocratie comme un phénomène social global, inévitable mais fragile, nécessitant vigilance et contre pouvoir. Quant à Churchill, il voit la démocratie comme un compromis pragmatique imparfait mais nécessaire pour préserver cette lutte contre les dictatures. De Gaulle, lui, défend une démocratie qui doit être stabilisée, par des institutions fortes, avec un exécutif invitant à l'unité nationale, afin d'éviter le chaos parlementaire. Aron théorise la démocratie comme un régime du pluralisme et de la tolérance, à l'opposé des systèmes totalitaires. Ce sont ainsi toutes ses visions complémentaires. Tocqueville introduit les dynamiques sociales de la démocratie, Churchill et De Gaulle défendent dans le feu de l'Histoire et Aron en donne une théorie lucide adaptée au XXe siècle. À l'étude de ses quatre pensées, on peut avoir plusieurs points de vue permettant de juger ce qu'est une démocratie. Comme nous le disions dans la première partie, on assiste actuellement à un recul de la démocratie, à une France en fragments. Il y a également un point que j'ai très peu abordé jusqu'ici : la laïcité. C'est bien spécifique à la France certes avec la loi de 1905, séparation entre l'Eglise et l'État. C'est aussi important de revenir sur ce point car cela montre une certaine mentalité et un respect des opinions religieuses ou non, ainsi que les croyances, contrairement à une théocratie, qui elle, impose. C'est donc simple, un gouvernement ne doit absolument pas prendre part à des polémiques religieuses. S'il y a le modèle, le gouvernement doit également s'y coller, ne serait-ce que par l'État de droit. Chacun pense ce qu'il souhaite, et l'État ne doit pas y interférer. C'est une union à travers un hymne, un drapeau et non à travers l'issue d'une religion. Ce n'est donc toujours pas à l'État de statuer sur les libertés comme la pensée ou

l'existence, où chacun peut-être qui il veut. Si tel est le respect comme base principale, les débats à l'Assemblée ne sont nullement cordiaux, ils font appel à la violence... Ainsi, il est de bonne question de se poser l'arrivée d'une nouvelle République...

Partie 3 : Et la République de Saint-Gioran dans tout cela ?

Il faudrait bien sûr rappeler ce qu'est une micronation, c'est avant tout un ensemble de revendications, politique, culturelle ou encore territoriale par la préservation d'un patrimoine. Mais il faut aller plus loin. C'est avant tout une population et un territoire. La République de Saint-Gioran revendiquant la partie non-militaire de la Citadelle de Lille. Une micronation, c'est aussi un gouvernement (Le Conseil des Six et l'Assemblée Citoyenne), des relations diplomatiques. Il est en effet difficile d'être reconnu par l'ONU. En revanche, une reconnaissance parmi d'autres micronations et des organisations telles que l'OMF sont un premier pas à ce travail diplomatique. Notre sujet principal ou plutôt notre objectif est culturel. C'est avant tout la défense du théâtre et du cinéma francophone : sa représentation et sa préservation. À l'inverse, le gouvernement ou plutôt le système politique gioranais est une réponse à une Démocratie en Fragments, à un système essoufflé. Expliquons alors la logique des institutions gioranaises. En haut de tout, on retrouve le Fondateur Suprême : celui-ci représente la micronation de la République de Saint-Gioran à l'international/inter-micronational. Il prend donc une valeur symbolique tel que c'est le cas pour le Roi d'Angleterre. Ce qui est important de rajouter, c'est qu'il est également à la tête du Conseil des Six. Ce dernier agit comme institution principale de la République, mais également comme Conseil Constitutionnel. C'est cette institution qui détient les conditions d'établissement de la République. On y trouve ainsi trois Conseillers Permanents (dont le Fondateur Suprême, les autres sont également nommés par lui à vie) et trois Conseillers Temporaires (élus tout les six mois mais une évolution de cette condition est possible à l'avenir par Amendement à la Constitution). Les trois Conseillers Permanents sont les Gardiens de la Constitution et assurent les relations diplomatiques conjointement avec l'Ambassadeur Suprême. Leurs vigilance compte également dans le Débat Citoyen : Les Conseillers Temporaires assurent le suivi des affaires courantes (culturelles et judiciaires notamment) de la République et participent également avec les autres Conseillers à la conformité des lois comme un Conseil Constitutionnel. L'Ambassadeur Suprême agit en complément du Fondateur comme un diplomate secondaire. Il prend les décisions diplomatiques importantes avec le gouvernement. L'Ambassadeur Suprême comme les trois Conseillers

Temporaires sont élus par les citoyens. Enfin, chaque citoyen peut ainsi voter, proposer des lois, amendements mais aussi intervenir politiquement sur des affaires. Il participe au Débat Citoyen et à l'Assemblée Citoyenne (10 citoyens élus chaque année) chargée d'écrire les lois. Le Conseil des Six doit y trouver conformité avec la Constitution. Ce régime politique adopté ici est un essai, une réponse à une démocratie essoufflée. C'est aussi bien politique que culturel où le théâtre et le cinéma sont par essence politiques et affaires d'État. La République de Saint-Gioran prend évidemment ses pieds dans la démocratie athénienne mais aussi bien dans la démocratie française. En revanche, bien qu'on pourrait le penser, il n'y a aucune tendance monarchique, le Fondateur Suprême n'as qu'un rôle symbolique face à ses citoyens. La Constitution l'explique d'elle-même.

Avant une ultime conclusion, il me semblait important d'explorer quelques derniers points : Quel avenir pour la démocratie ? Quel est celui du monde micronational ? Comment la politique évolue-t-elle à l'ère de l’intelligence artificielle et du numérique ?

Partie 4 : Quel Avenir ?

Avec l'ère du numérique et des réseaux sociaux, la démocratie change indéniablement. Le monde micronational s'est rencontré essentiellement dessus : Facebook, Instagram, WhatsApp et pour beaucoup Discord. Comment la démocratie s'adapte ? Saint-Gioran a fait sa mutation. Elle est passée de 100% Discord à du 50/50 avec le site web pour une plateforme administrative avec tel que les votes ou également les demandes de citoyenneté etc... Cela garantit plus de sécurité et permet un meilleur suivi des citoyens. Le site et Discord sont donc complémentaires. Mais quels impacts ont les réseaux sociaux sur la démocratie, la vie politique et l'échange citoyen ? Aujourd'hui, une carrière politique ne peut être pensée sans ces mêmes réseaux sociaux, une bonne communication et le fait d'avoir une communauté. C'est par ailleurs de cette manière, mais aussi par la peur et le mépris que s'est reconstruit le Front National. Les réseaux sociaux touchent particulièrement les jeunes et là dessus ils ont bien visé... Mais est-ce donc cela aussi faire de la politique ? Faire la star sur TikTok ? On peut notamment évoquer un point important (il y a certes de meilleurs spécialistes que moi, mais c'est ce que je vois, je lis et j'entends qui me permet d'établir ce jugement) : la polémique. On peut aussi bien parler d'un secret d'État, rappelons par exemple que l'Elysée a tenté de dissimuler le scandale sanitaire des eaux françaises ; mais aussi d'une personnalité qui a nié les médias concernant une affaire ancienne dans une école catholique... Soulignons aussi que ses polémiques s'alimentent d'elles-même sur les réseaux sociaux comme X/Twitter et que la politique ne peut s'arrêter à un simple programme d'un candidat. Le monde micronational connaît, lui essentiellement une polémique, celle d'un égocentrique épris d'abus de langage, c'est ainsi qu'il a construit sa politique victimaire. Il est impossible de revenir à ce qui existait avant, et nous en avons parfaitement conscience. Mais la nécessité de poursuivre un travail citoyen là où l'intelligence artificielle va te prédire les résultats d'une prochaine élection, là où les médias te mentent, soutenus bien évidemment par l'extrême droite pour polémiquer à longueur de journée sur du... RIEN, de l'herbe. Oui, la politique depuis longtemps, c'est des intérêts, mais ceux-ci se font de plus en plus dissimuler par de la corruption ou des financements cachés ou abusifs. Comment lutter dans un monde où la polémique et le drame dépassent l'information pure, où à vrai dire : les faits objectifs. Les réseaux sociaux d'aujourd'hui sont un réel fléau pour la démocratie que nous avons toujours connue. L'adaptation et

l'avenir sont ainsi difficiles à imaginer mais ne sont pas impossibles. La démocratie peine à s'adapter à l'ère du numérique. Il est de fait qu'on entend beaucoup de personnes qui ne vont plus voter, prétextant que leur vote serait inutile, surtout dans un monde comme aujourd'hui. Mais je pense le contraire. Le vote, je le rappelle, est l'essence de la démocratie, celle d'un peuple engagé qui ne souhaite pas voir son expression réduite. Aux prochaines élections, prochains référendums ou autres, il est essentiel d'aller voter. À l'aube du XXIe siècle, le taux d'abstention n'a jamais été aussi élevé. Celui-ci peut s'expliquer par un point : celui d'un monde qui va trop vite, oui, mais surtout celui d'une population en manque d'éducation citoyenne et politique. Une démocratie parfaite n'existe pas et nous en avons tous conscience, mais pourquoi ne pas donner à nouveau notre voix pour pour tenter de faire bouger les choses ? La République de Saint-Gioran s'inscrit dans cet essai (aussi bien cet écrit fondateur qu'une réflexion politique bien entendu) pour comprendre un système, le faire évoluer mais aussi sensibiliser autour de ce qu'est la démocratie. Saint-Gioran s'inscrit à la fois dans ce devoir démocratique mais aussi dans la défense, la préservation de deux autres arts politiques que sont le théâtre et le cinéma, expressions d’une pensée, d'un mécontentement social ou au contraire, d'un divertissement. Si nous croyons encore à la démocratie, osons la réinventer, si nous croyons en les arts politiques, osons le renouveau !

Conclusion

C'est enfin l'heure de clore ce Manifeste qui a été le fruit d'une très longue réflexion dans un monde démocratique en crise. Après un constat personnel alarmant, nous nous sommes penchés sur l'Histoire et les quatre personnages politiques que sont Tocqueville, Churchill, De Gaulle et Aron, sur la manière dont ils ont pensé la démocratie en fonction de leur époque et de leur vécu. Nous avons ensuite vu comment la République de Saint-Gioran pouvait être un essai de réponse à une démocratie qui s'essouffle. Enfin, nous nous sommes penchés sur l'Avenir que peut avoir la démocratie, à l'ère du numérique et des réseaux sociaux. Je n'ai volontairement pas étudié la question d'une nouvelle République, car ce n'est pas à nous d'en juger pour l'instant. C'est ainsi que se termine ce document fondateur de la République de Saint-Gioran. J'espère qu'il pourra être une source de réflexion pour les lecteurs qui l'auront lu et que je remercie beaucoup d'y avoir pris le temps. Vous trouverez en fin d'ouvrage, la bibliographie qui a pu m'aider à mener cette réflexion et qui je l'espère, vous permettra d'aller chercher plus loin que mes simples mots et réflexions. Je souhaiterais ainsi finir cet ouvrage sur une citation qui me semble intéressante pour ouvrir votre réflexion : "*À l'instant qu'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre, il n'est plus.*" (Jean-Jacques Rousseau dans *Du Contrat Social,* 1792).

Bibliographie

Alexis de Tocqueville :

- *De la Démocratie en Amérique* (2 tomes), Paris, Gallimard, collection "*Bibliothèque de la Pléiade*" 1992.

Pierre Manent :

- *Tocqueville et la nature de la démocratie.* Paris, Gallimard, 1992.

Winston Churchill :

- *Discours à la Chambre des Communes (11 novembre 1947),* où il déclare : "*La démocratie est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres déjà essayés dans le passé.*".

Martin Gilbert :

- *Churchill : A Life.* London, Heinemann, 1991.

Charles de Gaulle :

- *Mémoires de Guerre*. 3 volumes, Paris, Plon, 1954-1959.
- *Discours et messages*. 5 volumes, Paris, Plon, 1970-1971.

Eric Roussel :

- *Charles de Gaulle.* Paris, Gallimard, 2002.

Raymond Aron :

- *Démocratie et totalitarisme*. Paris, Gallimard, 1965.
- *Introduction à la philosophie politique*. Paris, Le Livre de Poche, 1997.

Jean-François Sirinelli :

- *Raymond Aron.* Paris, Fayard, 2001.

Jean-Jacques Rousseau :

- *Du Contrat Social* (1762). Paris, GF-Flammarion, 1996.

Robert Dérathé :

- *Jean-Jacques Rousseau et la science politique de son temps.* Paris, Vrin, 1995.

Pierre Rosevallon :

- *La contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance.* Paris, Seuil, 2006.

Yascha Mounk :

- *Le peuple contre la démocratie.* Paris, Édition de l'Observatoire, 1978.

Jürgen Habermas :

- *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise.* Paris, Payot, 1978.

Thierry Fabre :

- *Micronations. Sociétés imaginaires, communautés réelles.* Marseille, Editions Parenthèses, 2010.

Remerciements

Je souhaite ici remercier en premier lieu le gouvernement gioranais et les citoyens pour leur confiance.
Je souhaiterais remercier Golden, Timoh, Bastien, Thomas et tant d'autres pour leurs précieux conseils et toutes leurs belles discussions.
Évidemment, impossible de ne pas remercier ceux qui ont créé la démocratie, l'entretiennent et la théorisent, mais merci.
Je souhaite remercier les micronationalistes avec qui j'ai pu avoir de belles discussions, ils se reconnaîtront...
Enfin, je souhaite te remercier, toi, lecteur, curieux ou passionné par la politique d'être allé au bout de cet ouvrage, en espérant t'apporter une nouvelle réflexion.